

Littérature du Québec

Chroniques d'YVON PARÉ

Denis Thériault n'arrive pas à déjouer la marche du destin



L'UNIVERS EST FAIT de l'immensément grand et de l'infiniment petit. Il en est de même de la littérature. Un monde se dissimule dans le plus petit des poèmes, le haïku. Trois vers jetés là, innocemment, et qui semblent aussi inoffensifs qu'une tête de pissenlits. Ils bousculent le temps et l'espace, font souvent sourire et donnent des yeux différents. Et il y a ces fresques qui entraînent dans toutes les directions, les galaxies de la phrase qui nous aspirent. Je pense au *James Joyce* de Victor-Lévy Beaulieu et à son *666 Friedrich Nietzsche*. On pourrait signaler *Don Quichotte* de Cervantès et *L'odyssée* d'Homère qui me fascine encore et toujours. Des livres comme des trous noirs qui ne cessent de prendre de l'expansion dans un univers étourdissant. Deux manières de voir, deux parcours qui ne cessent de m'étonner et de me fasciner.

On se souvient du *Facteur émotif* de Denis Thériault paru en 2005. Bilodo s'ennuie un peu dans son quotidien et souffre d'une solitude certaine. Pour mettre un peu de piquant dans son existence, il se livre à une *indiscrétion terrible*, un geste que tout facteur bien né ne peut se permettre. Les assises de Postes Canada en seraient ébranlées. Heureusement, nous sommes dans une fiction. Notre solitaire intercepte des lettres, les ouvre et en lit le contenu. Souvent, il les copie et referme le tout avant de livrer les missives à leur destinataire. C'est comme ça qu'il découvre une forme de petit poème qui changera sa vie. Heureusement, il n'est pas facteur à Baie-Comeau parce qu'il aurait eu bien des surprises avec *L'école nationale du haïku*. Une certaine Ségolène correspond avec Grandpré et c'est le coup de foudre. Le voilà éperdument amoureux. La belle vit en Guadeloupe et se permet des petits poèmes un peu osés avec son correspondant montréalais.

LE RETOUR

Denis Thériault récidive avec *La fiancée du facteur*. Tout est en place. Le décor et la plupart des personnages. Nous connaissons les habitudes de Bilodo. Tous les midis, il se pointe au restaurant *Le Madelinot* et se livre avec passion à la calligraphie, ne regarde personne, ignore les moqueries de ses collègues. Un solitaire précis et prévisible comme les aiguilles d'une horloge. Et il y a Tania, une serveuse d'origine bavaroise qui assume le service avec une efficacité redoutable. La jeune femme fait les yeux doux à Bilodo qui ne la voit pas, surtout depuis la mort de Grandpré. Il est aspiré par la belle Guadeloupéenne et ses haïkus, s'est même installé dans l'appartement du mort et dans ses choses.

Les haïkus de Ségolène étaient parfumés à l'essence d'agrumes. Joliment calligraphiés, ils alternaient avec ceux de Bilodo, et chacun agissait à la façon d'un capteur de rêves, piégeant dans la toile ténue de ses dix-sept syllabes une vision fugace, un bout de songe, une brillante parcelle d'éternité. C'était comme un bouquet d'images colorées au regard desquelles l'univers quotidien de Bilodo, ce petit monde prosaïque dont Tania faisait partie, avait dû lui paraître bien fade. (p.52)

Il continue la correspondance et la situation se complique quand Ségolène annonce sa visite à Montréal. Les imposteurs ne peuvent continuer indéfiniment à voler l'identité d'un autre. Arrive un moment où la vérité éclate et le faussaire est démasqué.

À bien y penser, *La fiancée du facteur* pourrait être le roman de la duperie. Bilodo se glisse dans la peau de Grandpré et Tania ne recule devant rien pour le séduire, inventant une fable, se donnant un rôle qu'elle imagine.

C'est peut-être ce qui arrive quand on veut faire coïncider le minuscule et l'immensité de l'univers. L'un est l'autre, mais l'un ne peut prendre la place de l'autre, tout comme les humains ne peuvent se glisser dans la peau d'un voisin sans provoquer des catastrophes. Il n'y a que dans les comédies où ce genre de situation provoque les rires.

UN HAÏKU

Tout repose sur un haïku dans *La fiancée du facteur*, ce petit poème qui semble si innocent à première lecture. Méfiez-vous du haïku ! Il s'infiltré dans votre esprit et peut vous hanter.

Tourbillonnant comme l'eau
contre le rocher
le temps fait des boucles

Voilà la trame du roman. Le choc du liquide et du solide, du mouvant et de l'inerte. Et les boucles du temps qui vont comme un point à la limite du cercle. Les romans de Thériault sont réfléchis et vous emportent dans une spirale malgré une écriture qui donne souvent l'impression que l'écrivain sourit en polissant ses phrases. Il ne faut jamais se fier aux apparences. Le drame couve et la tragédie finit toujours par s'imposer.

Bilodo a un grave accident et perd la mémoire. Tania voit là l'occasion de séduire le facteur. Elle triche, prétend être sa fiancée. Beau couple ! Une fausse fiancée et un Bilodo qui s'est glissé dans la peau de Grandpré pour s'approprier un amour qui ne le concerne pas. Tout est faux ! Factice ! Invention.



Ce que Tania vérifia systématiquement. Elles étaient toutes adressées au défunt. Pendant un moment nébuleux, elle n'y comprit rien. C'était donc à Grandpré que Ségolène écrivait ? Ou croyait écrire ? Puis un déclic se produisit : Grandpré devait avoir été le destinataire originel des haïkus. Ignorant qu'il était mort depuis plus d'un an, l'Antillaise avait continué de lui écrire sans se douter que c'était en fait Bilodo qui la lisait, et lui répondait. C'était la seule explication qui pût rendre pleinement compte des faits : Bilodo s'était substitué à Grandpré. (p.64)

Tania s'enfonça dans ses mensonges. Le jeu est périlleux et ses manœuvres la poussent dans des directions inattendues. Surtout que le facteur peut retrouver la mémoire. Tout s'écroulera alors. Tout comme Bilodo était dans un véritable cul-de-sac. Pouvait-il séduire la belle Ségolène qui ignorait même son existence ? Un voyage en Guadeloupe, après le retour de la mémoire, tournera à la catastrophe et à une sorte de résurrection. Mais *le temps fait des boucles...*

FATALISME

Il y a une forme de fatalisme chez Thériault. Les personnages se débattent, tentent des coups d'éclat, mais sont emportés par l'eau qui tourbillonne. Je me suis laissé aspirer par cette histoire qui repose sur une prose toute simple. J'aime les clin d'œil. Le facteur, l'homme qui distribue le courrier, les écrits et la calligraphie, la place qu'occupe le haïku, ce poème gros comme une tête d'épingle. J'ai déjà eu un facteur qui ne ratait jamais un spectacle à Saguenay. C'était l'homme le plus étonnant qui soit. Une salle de spectacle porte son nom désormais. Comme quoi, cet *homme de lettres*, était un véritable personnage de Thériault. Un esthète, un érudit qui livrait mon courrier.

J'ai aimé ce roman tout en finesse, cette histoire impossible, ce monde de substitutions qui finit par briser les personnages. Je me suis attardé aux nombreux haïkus qui parsèment le récit, résonnent comme des gongs qui rythment la marche du destin.

Bien sûr, plus personne ne croit à la fatalité et que son destin est écrit dans un grand livre ou dans un haïku. Dieu a chassé Adam et Ève du paradis, ne l'oublions pas, quand ils ont trouvé la connaissance et la sagesse. L'Être suprême, le Maître du destin n'aime pas les petits malins qui prennent la place des autres.

C'était une chose de réinventer le passé, c'en était une autre de créer de l'amour à partir de rien. Par où commencer ? Comment toucher le cœur temporairement infirme de Bilodo ? (p.103)

Une réflexion sur la vie, le mensonge, la destinée et l'écrivain qui doit rappeler ses personnages à l'ordre, aussi séduisants soient-ils.

On n'évite pas
la roue du destin
qui tourne éternellement (p.168)

Une écriture enrobée dans une sorte de sourire, une phrase qui vous fait oublier les impasses et la tragédie. Thériault a une manière de nous chuchoter à l'oreille pour mieux nous pousser dans les tourbillons de ses phrases, les spirales qui ne cessent de se multiplier. Il y a un peu la manière de Jacques Poulin dans l'écriture de cet écrivain qui nous entraîne dans des drames avec un beau détachement et une certaine légèreté. Peu importe que l'on soit dans le minimalisme ou le gigantisme, la vie est une tragédie. Denis Thériault nous le rappelle encore une fois. Je ne sais pas si Bilodo va reprendre du service, mais je me suis attaché à ce personnage énigmatique qui paie chèrement ses mensonges. Un bijou de finesse et de subtilité.

LA FIANCÉE DU FACTEUR de DENIS THÉRIAULT est paru chez XYZ ÉDITEUR, 170 pages, 19,95 \$.